

**MASSIDDA, Serenella (2015) : *Audiovisual Translation in the Digital Age : The Italian Fansubbing Phenomenon.*
Basingstoke/New York : Palgrave MacMillan, 117 p.**

Valérie Florentin

Volume 61, numéro 1, mai 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036994ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036994ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Florentin, V. (2016). Compte rendu de [MASSIDDA, Serenella (2015) : *Audiovisual Translation in the Digital Age : The Italian Fansubbing Phenomenon.* Basingstoke/New York : Palgrave MacMillan, 117 p.] *Meta*, 61(1), 240–242.
<https://doi.org/10.7202/1036994ar>

“habit, or the functioning of collectivized habit in society and the functioning of collectivized habit” (p. 175) in everything, translation included.

As the former Dean of the Arts Faculty of Hong Kong Baptist University, Robinson has great insight into Chinese culture and enormous interest in exploring the interrelationship between Eastern and Western philosophy (another book of his, *The Deep Ecology of Rhetoric in Mencius and Aristotle*, is forthcoming). However, it is all too easy for the structure of such a book to spiral out of control and the comparison and analysis to fall into cliché. The author’s assured grasp of argument and the diverse range of sources facilitate an intriguing and methodic presentation. By closely focusing on the affinity between ancient Chinese thought and modern Western concepts, he fashions a deftly integrated discussion which guides the readers from Kant, Emerson and Nietzsche to Peirce, Wittgenstein and Derrida. In doing so, Robinson shows “how Laozi, Mengzi, Peirce, Saussure, and Bourdieu all help us flesh out a complex understanding of how linguistic and cultural habits and surprises function across the gaps between individuals, groups, languages, cultures” (p. 5). This is an excellent book in translation theory and philosophy study. The following are its major attributes.

To begin with, *The Dao of Translation: An East-West Dialogue* is innovative and thought-provoking. The application of Daoism and Confucianism, though gaining popularity, is mainly confined to philosophy and politics study (see Ames 1991 and Benjamin 2014). Understanding translation in an ecological way demonstrated in Daoism and Confucianism makes translation study more diverse in methodological terms. Furthermore, the author elaborates the two different social ecologies, namely, icosis and ecosis, aiming at plausibilization and communal conformation to collective norms of goodness respectively. In addition, the book gives a fresh view of who is suited to be a good translator. In an age in which no absolute truths seem to exist in culture and society, Robinson’s argument sounds very convincing.

Secondly, the book is coherent and well-structured. It is a harmonious combination of Chinese and Western thought and of a theoretical backdrop and practical operation. The distribution of chapters is highly appropriate. Nothing seems to be missing or superfluous. The material is adequately supported by numerous, though not tedious, references and bibliographical data. The author not only raises many questions but also provides reasonable answers. The richness of his arguments is impossible to replicate here, as is the deft manner with which he deals with a large number of examples based on his rich life experience.

Clear language is another advantage of this book. Examples in Chinese are transcribed into pinyin and translated into English. The whole edition is nicely-designed and presented.

However, this book is not without drawbacks. For instance, the author includes too many references to other people’s research in the conclusion, which may weaken its originality to some degree. The conclusion, at least to my understanding, should be what the author wants the world to know.

While the book is grounded in translation theory and ancient philosophy, the greatest pleasure for readers will come from the profound and sophisticated observations presented in the confident and strong voice of a Culture Ambassador rather than merely a translation scholar. In sum, *The Dao of Translation: An East-West Dialogue* presents an expert, rich and animated analysis of the ways in which Eastern and Western thought on translation converge. This is an excellent book since it not only encourages the testing of established translation research paradigms, but also promotes the blending of the world’s multicultures. As an erudite book, it is a very welcome addition to the field of translation studies.

HONG DIAO

Chongqing Technology and Business University,
Chongqing, China

REFERENCES

- AMES, Roger T. (1991): The Mencian Conception of Ren Xing: Does it Mean ‘Human NATURE? In: Henry ROSEMONT, Jr., ed. *Chinese Texts and Philosophical Contexts: Essays Dedicated to Angus C. Graham*. La Salle, IL: Open Court, 143-174.
- BENJAMIN, Oliver (2014): *The Tao of the Dude*. Amazon/CreateSpace.
- COMBS, Steven C. (2005): *The Dao of Rhetoric*. Albany: SUNY Press.
- JAMES, Geoffrey (1986): *The Tao of Programming*. Info.
- ROBINSON, Douglas (2016): *The Deep Ecology of Rhetoric in Mencius and Aristotle: A Somatic Guide*. Albany: SUNY Press.

MASSIDDA, Serenella (2015): *Audiovisual Translation in the Digital Age: The Italian Fansubbing Phenomenon*. Basingstoke/New York: Palgrave MacMillan, 117 p.

Cette monographie résulte de l’étude doctorale réalisée par l’auteure sur le milieu des fansubbers italiens. Son but est d’explorer les origines et l’évolution des pratiques amateurs afin de comprendre les profondes transformations vécues par le milieu

de la traduction audiovisuelle en Italie, mais force est de reconnaître que les conclusions s'avèrent peu convaincantes, malgré quelques pistes intéressantes.

Si le cadre théorique retenu ne se distingue pas de celui d'autres études similaires, il reste toutefois extrêmement bien documenté et la bibliographie en fin d'ouvrage pourrait s'avérer utile pour tout jeune chercheur qui s'intéresserait au domaine. L'auteure s'appuie en effet sur les études descriptives (Toury 1995), sur la description des normes (Chesterman 1993, 1997, 1998), sur les débats entre naturalisation et étrangéisation (Schleiermacher 1813; Lewis 1985; Nornes 1999) et sur le concept d'invisibilité du traducteur (Venuti 2008).

Par contre, sur le plan méthodologique, certaines affirmations sont avancées sans être soutenues par des études antérieures ou par un nombre d'exemples suffisants pour permettre des généralisations. C'est peut-être là le reproche majeur à adresser à cet ouvrage: l'analyse donne l'impression de reposer sur un épisode de *The Big Bang Theory*, deux épisodes de *Lost* (le premier épisode des saisons 2 et 6), un épisode de *Californication* et la connaissance qu'a l'auteure des milieux du *fansubbing* et du sous-titrage en général (elle semble pratiquer autant du côté des amateurs que des professionnels). Or, un corpus aussi diversifié et restreint ne permet pas vraiment de tirer de conclusions, et on peut de plus s'interroger sur l'objectivité permise par une étude reposant sur des connaissances personnelles.

Le premier point à aborder lorsqu'il est question de *fansubbing* est, évidemment, celui de la légalité. Or, l'auteure semble estimer que les *fansubbers* travaillent dans une zone grise à la suite de ce qui semble être une fausse interprétation de la *Convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques*¹. En effet, s'il est vrai que chaque traducteur détient des droits de propriété intellectuelle sur sa traduction (article 2 alinéa 3), l'article 8 spécifie clairement que tout auteur a le droit exclusif de faire ou d'autoriser la traduction. Si nous ignorons tout de la loi italienne, les lois française et canadienne (qui découlent aussi du droit civil) sont en accord avec cette interprétation (article 3(1)a) de la Loi sur le droit d'auteur² canadienne et article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle français³). La situation juridique n'est donc pas une zone grise: les *fansubbers* s'arrogent illégalement le droit de traduire une œuvre qui ne leur appartient pas. Reste à savoir si, en vertu de la loi, ils détiennent des droits de propriété intellectuelle sur une œuvre traduite illégalement, mais c'est là une question qui dépasse largement le sujet abordé.

Massidda postule ensuite que les *fansubs* font la promotion des œuvres télévisuelles et pré-

sente comme des avantages le fait que les chaînes italiennes diffusent maintenant les épisodes dans la semaine qui suit leur diffusion aux États-Unis. S'il s'agit là indéniablement d'un point positif pour les spectateurs, il n'en demeure pas moins que cela influence les conditions de travail des professionnels (ne serait-ce qu'en les obligeant à travailler dans des délais plus courts, un épisode à la fois, sans avoir la possibilité de voir toute la saison pour orienter leurs choix). Dans ces conditions, il semble gratuit d'avancer que les professionnels sont en partie responsables de leur propre malheur et qu'ils devraient porter plus attention aux changements en cours (voir p. 33).

Dans un deuxième temps, l'auteure s'intéresse aux normes observées par les amateurs et les professionnels. Elle constate qu'elles sont en grande partie similaires, si ce n'est que les amateurs se permettent d'avoir jusqu'à 45 caractères par ligne alors que les professionnels s'en tiennent à un maximum de 37 à 40 caractères par ligne, selon les compagnies concernées. La différence majeure ne résulte donc pas des normes, mais plutôt des choix traductifs effectués, les amateurs adoptant une approche plus étrangéisante, et leurs sous-titres sont volontairement plus proches du texte original afin de respecter les attentes des fans. Par contre, aucune étude n'a été réalisée auprès du public et le peu d'exemples donnés ne permet pas de se faire une opinion, ce qui est regrettable. Vu le petit nombre d'articles écrits sur le sujet, il s'agit là d'un apport important. Quant à sa proposition de traduire les références culturelles, les jeux de mots et les différents registres de langue, elle n'est aucunement originale puisque de nombreux écrits constatent la naturalisation des sous-titres (dont Gambier 2003, 2004; Serban 2008; Chiaro 2009) et leur censure (Mailhac 2000; Gambier 2002; Gartzonika et Serban 2009). Ces études démontrent que ce que l'auteure affirme être des choix des professionnels pourrait ne pas en être, et s'agir plutôt d'exigences des compagnies pour lesquelles ils travaillent. Là encore, il aurait été intéressant de réaliser une étude sur les conditions de travail des professionnels afin de pouvoir tirer des conclusions éclairées.

Les chapitres 5, 6 et 7 sont composés d'une étude de corpus difficile à lire d'une part et aux conclusions parfois contradictoires d'autre part. Ainsi, bien qu'elle indique que les *fansubbers* sont à ce point esclaves de la fidélité qu'ils en oublient parfois les règles de leur langue maternelle (p. 83-84), qu'un tel exemple ressemble plus à un *fansub* qu'à une traduction professionnelle (p. 109) ou que l'on ne devrait pas constater autant d'inexactitudes de la part des professionnels (p. 112), l'auteure conclut tout de même que les traductions des professionnels sont à ce point inspirées des *fansubs* que tout

porte à croire que les professionnels se contentent de fournir une révision des traductions amateurs, sans même se donner la peine de le reconnaître (p. 95). Là encore, l'affirmation n'est aucunement soutenue... et n'aidera certainement pas les professionnels à s'inspirer des stratégies des amateurs, ce qu'elle juge pourtant souhaitable.

En conclusion, si l'ouvrage paraissait promoteur de prime abord, sa méthodologie douteuse, son plan illogique, les nombreuses affirmations non soutenues et les conclusions contradictoires pousseront tout chercheur expérimenté à s'interroger sur sa pertinence et feront certainement pousser des hauts cris aux professionnels.

VALÉRIE FLORENTIN
Université de Hearst, Hearst, Canada

NOTES

1. Le texte de la convention est disponible en français à <www.wipo.int/treaties/fr/text.jsp?file_id=283699>.
2. Le texte de la loi est disponible en français à <http://lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-42>.
3. Le texte de la loi est disponible en français à <www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006069414>.

RÉFÉRENCES

- CHESTERMAN, Andrew (1993): From 'is' to 'ought': Laws, Norms and Strategies in Translation Studies. *Target*. 5:1-27.
- CHESTERMAN, Andrew (1997): *Memes of translation: The Spread of Ideas in Translation Theory*. Amsterdam: John Benjamins.
- CHESTERMAN, Andrew (1998): Description, Explanation, Prediction. A Response to Gideon Toury and Theo Hermans. In: Joseph F. GRAHAM, dir. *Difference in Translation*, Ithaca: Cornell University Press, 31-62.
- CHIARO, Delia (2009): Issues in audiovisual translation. In: Jeremy Munday, dir. *The Routledge Companion to Translation Studies*. Londres: Routledge, 141-165.
- GAMBIER, Yves (2002): Les censures dans la traduction audiovisuelle. *TTR*. 15(2):203-221.
- GAMBIER, Yves (2003): Screen Transadaptation: Perception and Reception. *The Translator*. 9(2):171-189.
- GAMBIER, Yves (2004): La traduction audiovisuelle: Un genre en expansion. *Meta*. 49(1):1-11.
- GARTZONIKA, Olga et SERBAN, Adriana (2009): Greek soldiers on the screen: Politeness, fluency and audience design in subtitling. In: Jorge DIAZ-CINTAS, dir. *New trends in audiovisual translation*. Bristol: Multilingual Matters, 239-250.
- LEWIS, Philip E. (1985): The Measure of Translation Effects. In: Christina SCHÄFFNER, dir. *Translation and Norms*, Clevedon: Multilingual Matters, 91-98.
- MAILHAC, Jean-Pierre (2000): Subtitling and dubbing, for better or worse? The English video versions of Gazon Maudit. In: Myriam SALAMA-CARR, dir. *On translating French literature and film II*. Amsterdam/Atlanta: Rodopi, 129-154.
- NORNES, Markus (1999): For an Abusive Subtitling. *Film Quarterly*. 52(3):17-33.
- SCHLEIERMACHER, Friedrich (1813): *On the Different Methods of Translating*. Berlin.
- SERBAN, Adriana (2008): Les aspects linguistiques du sous-titrage. In: Jean-Marc LAVAUR et Adriana SERBAN, dir. *La traduction audiovisuelle: Approche interdisciplinaire du sous-titrage*. Bruxelles: De Boeck, 85-97.
- TOURY, Gideon (1995): *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam: John Benjamins.
- VENUTI, Lawrence (2008): *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. Londres/New York: Routledge.
- NICODEMUS, Brenda and SWABEY, Laurie, eds. (2011): *Advances in Interpreting Research: Inquiry in Action*. Amsterdam: John Benjamins, 264 p.

This volume is a collection of twelve articles written by conference interpreters (that is, 'practise-researchers', defined as trainers and practitioners). It aims to help graduate students, interpreters, and researchers in their work. According to Gile in the preface, this is the first such work to bring together authors of both sign and spoken languages in examining their profession. Among the authors, three with conference interpreting and research backgrounds are especially prominent, and the remaining eight are from the sign language interpreting (SLI) community. The contributions fall into roughly five groups. In the first, Pochhacker, Moser-Mercer, and Liu discuss paradigms and methodologies for general interpreting research. In the second, Russell and Napier offer practical information for newcomers to the field. Next, Metzger and Roy report on current advances and challenges, and in the fourth group, Hessman *et al.*, Leeson and Nicodemus, and Swabey look at training and the professionalization of interpreting. Finally, Peterson, Adam and Stone discuss some of the more disparate topics within SLI communities.

Swabey and Nicodemus (p. 1-4) open the volume by introducing the need for research into sign language interpreting. They also explain what motivated them to undertake the book, namely that interpreting professionals show keen interest in doing empirical studies but "lack a schema for incorporating this research" (p. 1-2). In other words, the growing profession of interpreting requires scientific research, and when SLI community researchers share ideas and initiate research,